

L'homme aux yeux de ciel, de mer et de terre

Rimouski, le 14 août 2013

Il s'appelle Jean, il n'a pas d'âge,
Ou celui si précieux des années qui vous sculptent
Un homme en creux, pour mieux qu'il apparaisse,
En vrai, en vie, en rire, en pluie.
Au premier regard, vous ne devinez pas
Qu'il est le ciel bleu rare
Qui entoure la terre rouge
Posée sur l'océan.
Ce monde est dans ses yeux
Mais il ne se donne pas
Aux touristes de l'âme.
Il faut faire une halte, une vraie,
Le laisser s'installer,
Descendre en son royaume.

De ce pays intime il ne dira que peu, mais chaque mot sera roi.
A vous de sentir se lever le vent des fauves ramassés,
prêts à vivre, à bondir hors du temps
Pour saisir le présent et dompter les présages
Puis laisser là l'ouvrage.

Je suis Jean, « Je suis bien », voilà sa belle formule.
L'allure est tellement simple qu'elle est inaccessible
Au commun des mortels qui court au lieu d'attendre,
Qui prend au lieu d'aimer.

Jean, la patience de roche, sait qu'il a bien raison,
Qu'en cette vie-ci, c'est sûr, le simple est seule monnaie
Qui rien n'achète, qui rien ne vend.
Trésor d'être qui rend humain,
Qui contamine, qui prend des forces,
Et qui se précipite
Du haut des mystiques collines de la lointaine Afrique,
Berceau de tous les hommes,
Pour inonder de vrai les cœurs écartelés
Qui ne savent plus qu'errer.

Dans le bleu du ciel de ses yeux,
Il y a comme un profond.
Dans le bleu de la mer, juste en dessous,
Un abysse vous enveloppe.
Ne les provoquez pas
Car vous regretteriez de n'avoir pas songé
Qu'il est des tempêtes folles,
Des tsunamis sauvages,
Partant du fond des temps
Qui tout altèreront sur leur dément passage.
Mais l'orage terrible se fait rire éclatant
Qui secoue les planètes et tout ce qui dérive.

Le Pacifique : s'il est un océan,
C'est celui-là, assurément,
Sans fin, plus vaste que les terres,
Longtemps pensé sans rives.
Mais au milieu des flots, il y a cette île rouge,
Ou plutôt terre de Sienne, poudre d'Afrique encore,
Rassemblée en une masse sous l'équateur des yeux.
Une terre où s'arrimer pour attraper un peu
De cet or rassemblé, fruit des vécus immenses
Et des petites choses.
Autant de vrais secrets pour la nuit de nos âmes.

Quand vous êtes avec lui, Jean qui conte, Jean qui dit,
Son monde reste caché, comme tapi tout en arrière des mots
Qui pourtant montrent et disent.
Mais lui, Jean, n'est pas là, pas encore.
Entendez-moi : pas dans ses mots.
Il demeure en son sein, espace immense et tissé de silence,
Savane aux mille miracles qui vibre à la chaleur
Des fauves qui s'alanguissent.

Ne me demandez pas quelle marée du cosmos,
Quel agencement des vies
Va soudain condenser l'alignement magique
D'où on le voit surgir, en bleu et terre d'Afrique.
Et de son petit corps éclate en mille gouttes
Un humain incroyable, un cœur géant qui marche,
Un horizon bleuté, une perspective faite homme,
Qui rejoint votre cœur, vous laisse impressionné,

Avec ce goût étrange d'un ajout, d'un cadeau,
D'une augmentation d'âme dont vous ne savez rien.
Ses yeux sont grand ouverts, ce qui n'est pas usage.
Le soleil de l'Afrique les avait faits mi-clos
Mais vifs, cachés et offerts à la fois
A qui saura attendre l'envol de ce titan,
Le plus petit des hommes et pourtant le plus grand.

Moi qui ai vu ses yeux, en vrai, je peux vous dire
Que s'étendaient là-bas
Et l'Inde et l'Amérique,
Et l'Europe,
Dans l'Afrique.
Ces mondes interhumains, Jean Kabuta les porte
De sa toute simple allure.

Je suis de ses amis, je l'ai vu dans ses yeux.
Et quand il est parti, je suis resté bougé,
Par tous ces continents à la dérive sûre.
J'ai laissé mon certain s'ébranler en son fond,
Mon cœur a pris le large d'un nouvel horizon.